

L'ARCHITECTURE SPORTIVE EN ALLEMAGNE

Parmi les pays d'Europe qui, ces temps-ci, ont fait en matière de sport le plus de progrès, l'Allemagne tient sans doute le premier rang. Et ce qui distingue son évolution à cet égard, c'est que cette évolution s'accomplit exactement dans la ligne désirable, c'est-à-dire sans que les intérêts d'une branche de sport soient sacrifiés à une autre, sans que ceux de l'athlète surtout aient à se plier aux exigences du spectateur, sans qu'enfin soit oublié le concours que l'art est susceptible d'apporter aux choses du sport.

Déjà l'an passé, nous présentions à nos lecteurs, la silhouette de ce « joueur de balle » dont la municipalité de Dresde a orné son terrain de jeux et qui évoque si heureusement les meilleures époques de l'athlétisme antique. Venant aujourd'hui de la sculpture à l'architecture, nous voudrions parler des plus récents édifices sportifs dont se sont enrichis les deux premières capitales de l'Allemagne, Berlin et Munich. Trois de ces édifices, en ce qui concerne Berlin, attirent principalement l'attention : le Palais de glace, le Ruder-Club, qui sont achevés et en plein fonctionnement, et le Stade du Grunewald dont l'établissement est en train et se poursuit lentement. Le Palais de glace de Berlin est probablement le plus beau et le plus vaste qui existe à l'heure actuelle. La superficie de sa patinoire est énorme, la glace merveilleuse, l'atmosphère excellente, les dégagements très complets. Le hall a la forme d'un rectangle se rapprochant du carré. De spacieuses galeries à deux étages l'entourent, moitié tribunes, moitié promenoirs-restaurants à la mode viennoise. Un large vestibule y donne accès. La pierre et le fer se mélangent gracieusement sans prétention, donnant l'idée de quelque chose de solide et de commode. La décoration intérieure laisse encore à désirer. C'est une malheureuse idée qu'ont souvent les architectes de ces « temples du patin » d'y évoquer par contraste les paysages ensoleillés du sud. S'il faut absolument des fresques, un long horizon boréal sans accidents et modérément teinté sur lequel se détacheraient des groupes de sapins véritables, ferait bien mieux l'affaire de même que des mélodies douces, bien rythmées et coupées de chœurs remplaceraient délicieu-

sement l'habituel bastringue. Mais ce sont là des réformes qui ne sont pas si difficiles à réaliser. Le premier point est de posséder l'édifice nécessaire. Berlin le possède et s'en montre justement fier.

Le Berliner Ruder-Club vient d'élever sur la rive d'un des lacs s'étendant de la capitale à Potsdam, un club-house qui compte assurément parmi les meilleurs spécimens du genre. La principale originalité du plan consiste en un énorme sous-sol que recouvrent deux rangs de terrasses au sommet desquelles s'élève le club. Le garage proprement dit occupe le premier de ces sous-sols qui ouvre directement sur le rivage par trois grandes portes que séparent des escaliers donnant accès à la première terrasse. Le second sous-sol éclairé par cette terrasse contient les vestiaires, les bains et les douches et communique intérieurement avec le club qui est bâti au niveau des terrains avoisinants. Le style extérieur est plutôt américain; mélange de pierre et de bois, il rappelle par exemple l'architecture du New York Athletic Club à Travers Island. A l'intérieur, c'est le vieil allemand qui domine : de grandes salles à vitraux avec d'élégants lambris, des recoins ingénieux, une décoration appropriée et spirituelle. Un très bel escalier aboutit aux étages supérieurs qui contiennent, avec quelques salles communes, nombre de chambres d'un confort raffiné. Tout en haut se trouve le « dortoir d'entraînement », abondamment aéré. Il est à remarquer que l'architecte a fait marcher de front de la façon la plus réussie le souci de la beauté, celui de l'hygiène et le respect des besoins techniques. C'est assez dire son mérite.

L'auteur du futur Stade s'efforce de faire de même. L'emplacement mis à sa disposition n'était pas des plus favorables. C'était le centre du nouveau champ de course récemment inauguré dans le Grunewald, la forêt de pins qui unit Berlin, Charlottenburg et Potsdam. Au bord de cet hippodrome s'élève un vaste bâtiment à la fois club et restaurant qui, d'un côté, donne sur la gare spéciale du railway reliant le Grunewald à la capitale, de l'autre sur la piste. A proximité sont les tribunes. Des parterres fleuris, des bosquets composent un décor charmant, Pour laisser la vue s'étendre librement sur le champ de courses, il a fallu concevoir un stade « en creux ». En effet, au milieu de l'ellipse hippique a été aménagée une énorme dépression longue de 340 mètres qui contiendra des gradins pour trente mille spectateurs, une piste de courses à pied de 600 mètres, une piste vélocipédique de 666 mè-

tres, un terrain de foot-ball, des terrains de sauts, enfin, un bassin de natation. L'entrée est au centre par une sorte de pont-tunnel. Là se trouve aussi la loge impériale. En face est la piscine, mais hors de l'arène dont le centre est entièrement occupé par la pelouse de jeu; c'est-à-dire que la courbe des gradins s'interrompt à cet endroit en sorte que les deux pistes passent entre la pelouse et la piscine ; cette dernière forme donc une encoche et de ce fait, sur les trente mille spectateurs, un bon tiers ne verra pas les nageurs et les deux autres tiers ne les verront que de fort loin. C'est un gros inconvénient. Par contre, les alentours de la piscine avec leurs portiques et leur « Badehaus » seront aussi confortables qu'artistiques. On ne peut encore porter un jugement définitif sur une œuvre en voie d'exécution d'autant que quelques modifications importantes pourraient être introduites au plan en cours de route. Mais, tel qu'il est, ce plan révèle un effort digne d'attention et d'admiration. La dépense totale est estimée à trois millions de marks.

Le local du Turnverein Jahn à Munich n'est pas tout à fait récent. Son édification remonte déjà à quelques années mais il constitue un modèle du genre d'architecture qu'exige la société de gymnastique très nombreuse et populaire. Ici point de superflu : nul autre luxe que l'espace et la robustesse harmonieuse des ensembles. Le long de l'Isar aux flots blanchâtres et tumultueux s'étendent : à gauche, une pelouse rectangulaire qui serait presque assez grande pour le football mais naturellement n'y est pas destinée et, à droite, un grand quinconce au sol dur. Entre les deux, un massif bâtiment contenant l'immense gymnase des hommes avec une galerie qui en fait le tour au premier étage, un gymnase de dimensions plus modestes pour les jeunes filles, de vastes vestiaires, une salle de comité, une salle de lecture, deux salles à manger, la cuisine... tout cela très simple, blanchi à la chaux avec quelques peintures sobres, des lambris de sapin vernis, la lumière et le soleil entrant à flots. Là encore s'affirme la subordination intelligente de la fantaisie à la destination. Avant tout, l'utile a été considéré ; c'est dans l'ordonnance générale et l'effort de la ligne que se révèle la recherche du beau en dehors de toute pensée de luxe.

Le Karl Müller Volksbad est au contraire un luxueux édifice, si luxueux même qu'il évoque le souvenir des thermes les plus célèbres de la civilisation romaine et qu'il soutiendrait parfaitement la comparaison avec ces établissements de renom si une

part quelconque y était faite aux exercices physiques autres que la natation. Mais il semble que le fondateur ait volontairement écarté le contact du sport au profit d'un département médical très complet. Bains romains et bains turcs ne composent pas avec les piscines l'unique objet du Volksbad. On y prend encore des bains de lumière électrique, d'acide carbonique, de boue, etc... L'édifice a de belles proportions. Une tour carrée ornée de cadrans géants et surmontée d'un belvédère en domine les élégantes coupoles. Le vestibule d'entrée a grand air mais ce qui charme surtout le visiteur, c'est la piscine centrale avec son armature aérienne, son atmosphère bleutée, ses faïences et ses rangées d'élégantes cabines. Le Volksbad à l'extérieur donne l'impression massive et puissante des constructions antiques ; à l'intérieur, il a la légèreté et la grâce du moderne. Ce contraste entre les charpentes métalliques et les assises de pierre en constitue une des caractéristiques les plus inattendues.

Evidemment on ne rencontre pas à foison des particuliers prêts comme le docteur Karl Müller à donner quinze cent mille marks (1) pour bâtir de semblables palais mais on peut aussi se contenter à moins et, sans sortir de Munich qui possède plusieurs de ces piscines tièdes, nous pouvons citer le petit Hofbad avec sa ceinture de colonnes cannelées se mirant dans l'eau verte et composant un charmant spécimen d'architecture sportive. Enfin ne quittons pas la capitale de la Bavière sans mentionner la « place de sport » annexée à l' « Austellung » permanente qui a été établie sur la colline où s'élève la fameuse statue de la Bavaria. Ce n'est pas qu'ici l'effort architectural ait été considérable. Il ne s'agit que de galeries de bois découpé entourant un vaste quadrilatère. Mais la figure de cette enceinte et sa disposition représentent quelque chose de nouveau, une idée inédite et, croyons-nous, féconde. L'arène est une sorte de cuvette très peu profonde à fond plat qu'un large promenoir sépare de la galerie-tribune. Inondée en hiver, elle formera une magnifique patinoire propre au hockey comme aux fêtes de nuit. Vidée, c'est une esplanade de gymnastique. Des bicyclettes y peuvent tourner assez à l'aise, par exemple pour un polo et la piste équestre qu'on y inscrirait ne serait pas trop mal dessinée. De décoration

(1) La ville de Munich a de son côté fait un don généreux qui a permis de couvrir la dépense totale.

artistique il n'y a point mais un rien la ferait surgir, car les dimensions et les lignes s'y prêtent à ravir. Quelques portiques bien assortis en feraient un cadre parfait et précisément tout à côté, dans le parc de l'Austellung, un artiste avisé a conçu de charmants détails sans parler de l'homme de génie qui, à l'autre bout de la ville, cisela le petit « temple de Saint-Hubert », ce bijou sans pareil. On pourrait faire appel à eux pour décorer la « place de sport ».

Tels sont les quelques exemplaires d'architecture sportive allemande que nous avons voulu signaler à nos lecteurs. Il en est d'autres sans doute et en tous pays. Mais ce court aperçu suffit à indiquer que les architectes germaniques doivent être félicités pour la façon dont ils conçoivent et cherchent à assurer l'alliance nécessaire du culte de la beauté avec le respect des besoins techniques — *utile dulci*.

LE RYTHME ET LA VITESSE

Ce ne serait pas tout à fait exact de dire que le rythme et la vitesse constituent les deux pôles de la satisfaction sportive. Il y aurait là une exagération manifeste. Mais pourtant l'idée d'opposition que ferait naître cette comparaison géographique ne serait pas inexacte car une opposition certaine existe entre l'un et l'autre. L'on pourrait approcher de l'exacte vérité en disant que le rythme ne peut pas exister *sans* la vitesse modérée, ni avec la vitesse excessive. C'est là un fait assez intéressant par ce temps de presse où les sportsmen tendent à s'emballer ou à emballer leurs montures pour y trouver la source de satisfactions nouvelles qui ne sont, à tout bien peser, que de la griserie et oblitèrent en eux la plus forte et la plus saine des joies sportives, à savoir la sensation du rythme. Le rythme, ce n'est pas le « balancement » que produit par exemple dans le patinage ou l'aviron, le pendule corporel. Le rythme, c'est l'harmonie engendrée par l'exercice entre le corps et l'engin inerte ou mobile qui lui est adjoint. Le